

## Sans oublier

### Je suis bipolaire

Que fait une anthropologue, comme Emily Martin, l'une des voix les plus passionnantes de cette discipline aux Etats-Unis, lorsqu'elle reçoit un diagnostic de troubles maniaco-dépressifs? Elle participe à des groupes de patients, en observant de l'intérieur comment ceux-ci font une place à l'irrationnel dans leurs gestes et leurs récits de vie. Mais elle collectionne aussi les articles de journaux, pour montrer que le « trouble bipolaire » est à la fois combattu par l'industrie pharmaceutique et cultivé par le capitalisme comme une ressource créative.

La manie et la dépression nous font parler de nos humeurs, de nos émotions et de nos motivations, comme ce qu'il faut mesurer, équilibrer, « optimiser ». Emily Martin remarque qu'alors que le système financier a pu être décrit comme « maniaque », saisi par des « esprits animaux », une personne maniaco-dépressive est considérée comme insuffisamment performante pour

travailler à l'université... A l'originalité de cette recherche, il faut ajouter l'écriture de l'anthropologue, puissante et sensible, attentive à des vies mentales singulières. Souvent critique envers sa propre culture, elle progresse selon des variations d'humeur admirablement maîtrisées. ■ Frédéric Keck

► **Voyage en terres bipolaires. Manie et dépression dans la culture américaine** (*Bipolar expeditions*), d'Emily Martin, traduit de l'anglais (Etats-Unis) par Camille Salgues, Rue d'Ulm/Presses de l'Ecole normale supérieure, 416 p., 25 €

